GERMINAL – ÉMILE ZOLA

Du côté de Marchiennes, la route déroulait ses

deux lieues de pavé, qui filaient droit comme un

ruban trempé de cambouis, entre les terres

rougeâtres. Mais, de l’autre côté, elle descendait

en lacet au travers de Montsou, bâti sur la pente

d’une large ondulation de la plaine. Ces routes du

Nord, tirées au cordeau entre des villes

manufacturières, allant avec des courbes douces,

des montées lentes, se bâtissent peu à peu,

tendent à ne faire d’un département qu’une cité

travailleuse. Les petites maisons de briques,

peinturlurées pour égayer le climat, les unes

jaunes, les autres bleues, d’autres noires, celles-ci

sans doute afin d’arriver tout de suite au noir

169

final, dévalaient à droite et à gauche, en

serpentant jusqu’au bas de la pente. Quelques

grands pavillons à deux étages, des habitations de

chefs d’usines, trouaient la ligne pressée des

étroites façades. Une église, également en

briques, ressemblait à un nouveau modèle de haut

fourneau, avec son clocher carré, sali déjà par les

poussières volantes du charbon. Et, parmi les

sucreries, les corderies, les minoteries, ce qui

dominait, c’étaient les bals, les estaminets, les

débits de bière, si nombreux, que, sur mille

maisons, il y avait plus de cinq cents cabarets.

Comme elle approchait des Chantiers de la

Compagnie, une vaste série de magasins et

d’ateliers, la Maheude se décida à prendre Henri

et Lénore par la main, l’un à droite, l’autre à

gauche. Au-delà, se trouvait l’hôtel du directeur,

monsieur Hennebeau, une sorte de vaste chalet

séparé de la route par une grille, suivi d’un jardin

où végétaient des arbres maigres. Justement, une

voiture était arrêtée devant la porte, un monsieur

décoré et une dame en manteau de fourrure,

quelque visite débarquée de Paris à la gare de

Marchiennes ; car madame Hennebeau, qui parut

170

dans le demi-jour du vestibule, poussa une

exclamation de surprise et de joie.

– Marchez donc, traînards ! gronda la

Maheude, en tirant les deux petits, qui

s’abandonnaient dans la boue.

Elle arrivait chez Maigrat, elle était tout

émotionnée. Maigrat habitait à côté même du

directeur, un simple mur séparait l’hôtel de sa

petite maison ; et il avait là un entrepôt, un long

bâtiment qui s’ouvrait sur la route en une

boutique sans devanture. Il y tenait de tout, de

l’épicerie, de la charcuterie, de la fruiterie, y

vendait du pain, de la bière, des casseroles.

Ancien surveillant au Voreux, il avait débuté par

une étroite cantine ; puis, grâce à la protection de

ses chefs, son commerce s’était élargi, tuant peu à

peu le détail de Montsou. Il centralisait les

marchandises, la clientèle considérable des

corons lui permettait de vendre moins cher et de

faire des crédits plus grands. D’ailleurs, il était

resté dans la main de la Compagnie, qui lui avait

bâti sa petite maison et son magasin.

– Me voici encore, monsieur Maigrat, dit la

171

Maheude d’un air humble, en le trouvant

justement debout devant sa porte.

Il la regarda sans répondre. Il était gros, froid

et poli, et il se piquait de ne jamais revenir sur

une décision.

– Voyons, vous ne me renverrez pas comme

hier. Faut que nous mangions du pain d’ici à

samedi... Bien sûr, nous vous devons soixante

francs depuis deux ans...

Elle s’expliquait, en courtes phrases pénibles.

C’était une vieille dette, contractée pendant la

dernière grève. Vingt fois, ils avaient promis de

s’acquitter, mais ils ne le pouvaient pas, ils ne

parvenaient pas à lui donner quarante sous par

quinzaine. Avec ça, un malheur lui était arrivé

l’avant-veille, elle avait dû payer vingt francs à

un cordonnier, qui menaçait de les faire saisir. Et

voilà pourquoi ils se trouvaient sans un sou.

Autrement, ils seraient allés jusqu’au samedi,

comme les camarades.

Maigrat, le ventre tendu, les bras croisés,

répondait non de la tête, à chaque supplication.

172

Rien que deux pains, monsieur Maigrat. Je

suis raisonnable, je ne demande pas du café...

Rien que deux pains de trois livres par jour.

– Non ! cria-t-il enfin, de toute sa force.

Sa femme avait paru, une créature chétive qui

passait les journées sur un registre, sans même

oser lever la tête. Elle s’esquiva, effrayée de voir

cette malheureuse tourner vers elle des yeux

d’ardente prière. On racontait qu’elle cédait le lit

conjugal aux herscheuses de la clientèle. C’était

un fait connu : quand un mineur voulait une

prolongation de crédit, il n’avait qu’à envoyer sa

fille ou sa femme, laides ou belles, pourvu

qu’elles fussent complaisantes.

La Maheude, qui suppliait toujours Maigrat du

regard, se sentit gênée, sous la clarté pâle des

petits yeux dont il la déshabillait. Ça la mit en

colère, elle aurait encore compris, avant d’avoir

eu sept enfants, quand elle était jeune. Et elle

partit, elle tira violemment Lénore et Henri, en

train de ramasser des coquilles de noix, jetées au

ruisseau, et qu’ils visitaient.

– Ça ne vous portera pas chance, monsieur

173

Maigrat, rappelez-vous !

Maintenant, il ne lui restait que les bourgeois

de la Piolaine. Si ceux-là ne lâchaient pas cent

sous, on pouvait tous se coucher et crever. Elle

avait pris à gauche le chemin de Joiselle. La

Régie était là, dans l’angle de la route, un

véritable palais de briques, où les gros messieurs

de Paris, et des princes, et des généraux, et des

personnages du gouvernement, venaient chaque

automne donner de grands dîners. Elle, tout en

marchant, dépensait déjà les cent sous : d’abord

du pain, puis du café ; ensuite, un quart de beurre,

un boisseau de pommes de terre, pour la soupe du

matin et la ratatouille du soir ; enfin, peut-être un

peu de fromage de cochon, car le père avait

besoin de viande.

Le curé de Montsou, l’abbé Joire, passait en

retroussant sa soutane, avec des délicatesses de

gros chat bien nourri, qui craint de mouiller sa

robe. Il était doux, il affectait de ne s’occuper de

rien, pour ne fâcher ni les ouvriers ni les patrons.

– Bonjour, monsieur le curé.

Il ne s’arrêta pas, sourit aux enfants, et la

174

laissa plantée au milieu de la route. Elle n’avait

point de religion, mais elle s’était imaginé

brusquement que ce prêtre allait lui donner

quelque chose.

Et la course recommença, dans la boue noire

et collante. Il y avait encore deux kilomètres, les

petits se faisaient tirer davantage, ne s’amusant

plus, consternés. À droite et à gauche du chemin,

se déroulaient les mêmes terrains vagues clos de

palissades moussues, les mêmes corps de

fabriques, salis de fumée, hérissés de cheminées

hautes. Puis, en pleins champs, les terres plates

s’étalèrent, immenses, pareilles à un océan de

mottes brunes, sans la mâture d’un arbre, jusqu’à

la ligne violâtre de la forêt de Vandame.

– Porte-moi, maman.

Elle les porta l’un après l’autre. Des flaques

trouaient la chaussée, elle se retroussait, avec la

peur d’arriver trop sale. Trois fois, elle faillit

tomber, tant ce sacré pavé était gras. Et, comme

ils débouchaient enfin devant le perron, deux

chiens énormes se jetèrent sur eux, en aboyant si

fort que les petits hurlaient de peur. Il avait fallu

175

que le cocher prît un fouet.

– Laissez vos sabots, entrez, répétait

Honorine.

Dans la salle à manger, la mère et les enfants

se tinrent immobiles, étourdis par la brusque

chaleur, très gênés des regards de ce vieux

monsieur et de cette vieille dame, qui

s’allongeaient dans leurs fauteuils.

– Ma fille, dit cette dernière, remplis ton petit

office.

Les Grégoire chargeaient Cécile de leurs

aumônes. Cela rentrait dans leur idée d’une belle

éducation. Il fallait être charitable, ils disaient

eux-mêmes que leur maison était la maison du

bon Dieu. Du reste, ils se flattaient de faire la

charité avec intelligence, travaillés de la

continuelle crainte d’être trompés et d’encourager

le vice. Ainsi, ils ne donnaient jamais d’argent,

jamais pas dix sous, pas deux sous, car c’était un

fait connu, dès qu’un pauvre avait deux sous, il

les buvait. Leurs aumônes étaient donc toujours

en nature, surtout en vêtements chauds, distribués

pendant l’hiver aux enfants indigents.

176

– Oh ! les pauvres mignons ! s’écria Cécile,

sont-ils pâlots d’être allés au froid !... Honorine,

va donc chercher le paquet, dans l’armoire.

Les bonnes, elles aussi, regardaient ces

misérables, avec l’apitoiement et la pointe

d’inquiétude de filles qui n’étaient pas en peine

de leur dîner. Pendant que la femme de chambre

montait, la cuisinière s’oubliait, reposait le reste

de la brioche sur la table, pour demeurer là, les

mains ballantes.

– Justement, continuait Cécile, j’ai encore

deux robes de laine et des fichus... Vous allez

voir, ils auront chaud, les pauvres mignons !

La Maheude, alors, retrouva sa langue,

bégayant :

– Merci bien, Mademoiselle... Vous êtes tous

bien bons...

Des larmes lui avaient empli les yeux, elle se

croyait sûre des cent sous, elle se préoccupait

seulement de la façon dont elle les demanderait,

si on ne les lui offrait pas. La femme de chambre

ne reparaissait plus, il y eut un moment de silence

177

embarrassé. Dans les jupes de leur mère, les

petits ouvraient de grands yeux et contemplaient

la brioche.

– Vous n’avez que ces deux-là ? demanda

madame Grégoire, pour rompre le silence.

– Oh ! madame, j’en ai sept.

Monsieur Grégoire, qui s’était remis à lire son

journal, eut un sursaut indigné.

– Sept enfants, mais pourquoi ? bon Dieu !

– C’est imprudent, murmura la vieille dame.

La Maheude eut un geste vague d’excuse. Que

voulez-vous ? on n’y songeait point, ça poussait

naturellement. Et puis, quand ça grandissait, ça

rapportait, ça faisait aller la maison. Ainsi, chez

eux, ils auraient vécu, s’ils n’avaient pas eu le

grand-père qui devenait tout raide, et si, dans le

tas, deux de ses garçons et sa fille aînée

seulement avaient l’âge de descendre à la fosse.

Fallait quand même nourrir les petits qui ne

fichaient rien.

– Alors, reprit madame Grégoire, vous

travaillez depuis longtemps aux mines ?

178

Un rire muet éclaira le visage blême de la

Maheude.

– Ah ! oui, ah ! oui... Moi, je suis descendue

jusqu’à vingt ans. Le médecin a dit que j’y

resterais, lorsque j’ai accouché la seconde fois,

parce que, paraît-il, ça me dérangeait des choses

dans les os. D’ailleurs, c’est à ce moment que je

me suis mariée, et j’avais assez de besogne à la

maison... Mais, du côté de mon mari, voyez-vous,

ils sont là-dedans depuis des éternités. Ça

remonte au grand-père du grand-père, enfin on ne

sait pas, tout au commencement, quand on a

donné le premier coup de pioche là-bas, à

Réquillart.

Rêveur, monsieur Grégoire regardait cette

femme et ces enfants pitoyables, avec leur chair

de cire, leurs cheveux décolorés, la

dégénérescence qui les rapetissait, rongés

d’anémie, d’une laideur triste de meurt-de-faim.

Un nouveau silence s’était fait, on n’entendait

plus que la houille brûler en lâchant un jet de gaz.

La salle moite avait cet air alourdi de bien-être,

dont s’endorment les coins de bonheur bourgeois.

179

– Que fait-elle donc ? s’écria Cécile,

impatientée. Mélanie, monte lui dire que le

paquet est en bas de l’armoire, à gauche.

Cependant, monsieur Grégoire acheva tout

haut les réflexions que lui inspirait la vue de ces

affamés.

– On a du mal en ce monde, c’est bien vrai ;

mais, ma brave femme, il faut dire aussi que les

ouvriers ne sont guère sages... Ainsi, au lieu de

mettre des sous de côté comme nos paysans, les

mineurs boivent, font des dettes, finissent par

n’avoir plus de quoi nourrir leur famine.

– Monsieur a raison, répondit posément la

Maheude. On n’est pas toujours dans la bonne

route. C’est ce que je répète aux vauriens, quand

ils se plaignent... Moi, je suis bien tombée, mon

mari ne boit pas. Tout de même, les dimanches

de noce, il en prend des fois de trop ; mais ça ne

va jamais plus loin. La chose est d’autant plus

gentille de sa part, qu’avant notre mariage, il

buvait en vrai cochon, sauf votre respect... Et

voyez, pourtant, ça ne nous avance pas à grandchose,

qu’il soit raisonnable. Il y a des jours,

180

comme aujourd’hui, où vous retourneriez bien

tous les tiroirs de la maison, sans en faire tomber

un liard.

Elle voulait leur donner l’idée de la pièce de

cent sous, elle continua de sa voix molle,

expliquant la dette fatale, timide d’abord, bientôt

élargie et dévorante. On payait régulièrement

pendant des quinzaines. Mais, un jour, on se

mettait en retard, et c’était fini, ça ne se rattrapait

jamais plus. Le trou se creusait, les hommes se

dégoûtaient du travail, qui ne leur permettait

seulement pas de s’acquitter. Va te faire fiche !

on était dans le pétrin jusqu’à la mort. Du reste, il

fallait tout comprendre : un charbonnier avait

besoin d’une chope pour balayer les poussières.

Ça commençait par là, puis il ne sortait plus du

cabaret, quand arrivaient les embêtements. Peutêtre

bien, sans se plaindre de personne, que les

ouvriers tout de même ne gagnaient point assez.

– Je croyais, dit madame Grégoire, que la

Compagnie vous donnait le loyer et le chauffage.

La Maheude eut un coup d’oeil oblique sur la

houille flambante de la cheminée.

181

– Oui, oui, on nous donne du charbon, pas trop

fameux, mais qui brûle pourtant... Quant au loyer,

il n’est que de six francs par mois : ça n’a l’air de

rien, et souvent c’est joliment dur à payer...

Ainsi, aujourd’hui, moi, on me couperait en

morceaux, qu’on ne me tirerait pas deux sous. Où

il n’y a rien, il n’y a rien.

Le monsieur et la dame se taisaient,

douillettement allongés, peu à peu ennuyés et pris

de malaise, devant l’étalage de cette misère. Elle

craignit de les avoir blessés, elle ajouta de son air

juste et calme de femme pratique :

– Oh ! ce n’est pas pour me plaindre. Les

choses sont ainsi, il faut les accepter ; d’autant

plus que nous aurions beau nous débattre, nous

ne changerions sans doute rien... Le mieux

encore, n’est-ce pas ? Monsieur et Madame, c’est

de tâcher de faire honnêtement ses affaires, dans

l’endroit où le bon Dieu vous a mis.

Monsieur Grégoire l’approuva beaucoup.

– Avec de tels sentiments, ma brave femme,

on est au-dessus de l’infortune.

182

Honorine et Mélanie apportaient enfin le

paquet. Ce fut Cécile qui le déballa et qui sortit

les deux robes. Elle y joignit des fichus, même

des bas et des mitaines. Tout cela irait à

merveille, elle se hâtait, faisait envelopper par les

bonnes les vêtements choisis ; car sa maîtresse de

piano venait d’arriver, et elle poussait la mère et

les enfants vers la porte.

– Nous sommes bien à court, bégaya la

Maheude, si nous avions une pièce de cent sous

seulement...

La phrase s’étrangla, car les Maheu étaient

fiers et ne mendiaient point. Cécile, inquiète,

regarda son père ; mais celui-ci refusa nettement,

d’un air de devoir.

– Non, ce n’est pas dans nos habitudes. Nous

ne pouvons pas.

Alors, la jeune fille, émue de la figure

bouleversée de la mère, voulut combler les

enfants. Ils regardaient toujours fixement la

brioche, elle en coupa deux parts, qu’elle leur

distribua.

183

– Tenez ! c’est pour vous.

Puis elle les reprit, demanda un vieux journal.

– Attendez, vous partagerez avec vos frères et

vos soeurs.

Et, sous les regards attendris de ses parents,

elle acheva de les pousser dehors. Les pauvres

mioches, qui n’avaient pas de pain, s’en allèrent,

en tenant cette brioche respectueusement, dans

leurs menottes gourdes de froid.

La Maheude tirait ses enfants sur le pavé, ne

voyait plus ni les champs déserts, ni la boue

noire, ni le grand ciel livide qui tournait.

Lorsqu’elle retraversa Montsou, elle entra

résolument chez Maigrat et le supplia si fort,

qu’elle finit par emporter deux pains, du café, du

beurre, et même sa pièce de cent sous, car

l’homme prêtait aussi à la petite semaine. Ce

n’était pas d’elle qu’il voulait, c’était de

Catherine : elle le comprit, quand il lui

recommanda d’envoyer sa fille chercher les

provisions. On verrait ça. Catherine le giflerait,

s’il lui soufflait de trop près sous le nez.